

PARACHA LEKH LEKHA - תל תל

Chaque personne doit faire rentrer Chabat avec les horaires de la communauté qu'il fréquente
JERUSALEM Entrée: 17h18• Sortie :18h35 **PARIS-IDF:**18h27•19h39 **Tel-Aviv** 17h39•18h36
Marseille 18h25•19h25 **Miami** 18h28•19h20 **Palerme** 18h00•18h57

Résumé des points principaux de notre Paracha:

Dieu s'adresse à Avram et lui demande « *Quitte ta terre, ton lieu de naissance, et la maison de ton père vers la terre que Je te montrerai.* » Là-bas, lui dit Dieu, il deviendra une grande nation.

Avram, avec sa femme Saraï et son neveu Lot, voyage vers la terre de Canaan où il construit un autel et continue à diffuser le message du monothéisme. La famine force Avram à quitter la terre de Canaan pour l'Égypte. Remarquée pour sa beauté, Saraï est emmenée au palais de Pharaon où Avram échappe à la mort en la présentant comme sa sœur. Mais une maladie frappe Pharaon et l'empêche de toucher Saraï, le contraignant à remettre Saraï à Avram qui s'avère être son mari. Pharaon, pour réparer le préjudice, offre à Avram de l'or, de l'argent, et du bétail. De retour en terre de Canaan, suite à une dispute entre leurs bergers, Lot se sépare d'Avram pour s'installer dans la ville corrompue de Sodome. A la suite d'une guerre perdue par le roi de Sodome devant Kédorlaomer et ses alliés, Lot est fait prisonnier. Avram réunit une petite légion (318 hommes), défait Kédorlaomer et libère son neveu. Avram est béni pour cette action par Malki Tsédek roi de Salem (Jérusalem). Dieu contracte avec Avram « l'alliance des morceaux » dans laquelle Il lui promet une grande descendance, mais IL lui annonce qu'elle sera asservie en Égypte, puis libérée pour hériter de la Terre Promise. Toujours sans enfant après dix années de mariage, Saraï demande à Avram d'épouser Hagar sa servante. Hagar conçoit immédiatement un enfant, en retire de l'insolence envers Saraï, et fuit devant la réaction sévère de cette dernière. Un ange apparaît alors à Hagar dans le désert, la convainc de retourner sous l'autorité de Saraï, et lui annonce que le fils qu'elle va mettre au monde sera le père d'une nation nombreuse. Ishmaël naît alors qu'Avram est âgé de 86 ans. Treize ans plus tard, Dieu change le nom d'Avram en Avraham (« père d'une multitude ») et celui de Saraï en Sarah (« princesse ») et leur promet qu'ils auront un enfant. De cet enfant naîtra une grande nation avec laquelle Dieu perpétuera l'alliance d'Avraham. Dieu donne à Avraham le commandement de la circoncision pour lui et sa descendance comme « *signe de l'alliance entre Moi et toi* », puis IL lui annonce la naissance d'un fils qu'ils appelleront Its'hak (« il rira »).

« Lorsque l'on croit que c'est bon (puisque provenant d'Hachem), alors on méritera de voir que c'est bon. »
(Rav Elimélé'h Biderman)

BIRKAT HALÉVANA, La Bénédiction de la Lune :
ce mois de Mar Hechvan
du Dimanche 18 Octobre au Dimanche 25 Octobre 2026/5787 (nuit incluse)

**« Il se transporta de là vers la montagne à l'orient de Beith-El,
il y dressa sa tente (תִּלְכָּהּ). (...) »** (Lèkh Lekha 12,8)

Rachi commente "Sa tente" : « *Le mot est écrit au féminin (aholoh : "sa tente à elle"). Il a commencé par dresser la tente de sa femme, et ensuite la sienne (Beréchith raba 39, 15).* »

Dans ce verset (12,8), le 'Kétiv' du mot "Sa tente" (la façon dont il est écrit) correspond à "sa tente à elle" (avec la lettre 'Hé' à la fin) tandis que le 'K'ri' (la façon dont il est lu-'aholoh') correspond à "sa tente à lui".

Rachi commente cela en disant qu'Avram a d'abord dressé la tente de sa femme, puis seulement ensuite la sienne.

Pourquoi Avram a-t-il fait cela ?

Le Levoush HaOrah (de Rabbi Mordeh'aï Jaffe, un super-commentaire sur Rachi), explique qu'Avram a agi ainsi pour protéger la tsniout de Sara. Elle devait avoir une tente dans laquelle s'installer immédiatement, sans avoir à attendre dehors pendant qu'Avram dresse d'abord la sienne.

Selon ce commentaire, la Torah nous enseigne ici qu'un mari juif doit être attentif à la sensibilité et aux sentiments de son épouse.

Rabbi H'elbo (Guemara Baba Metzia 59a) dit qu'un homme doit toujours être vigilant au respect et à l'honneur de sa femme, car la bénédiction ne réside dans la maison d'une personne que grâce à sa femme. Et pour preuve il apporte l'un des versets suivants de notre paracha (12,16) : « Et à Avram on fit du bien à cause d'elle ». Ainsi, honorer sa femme est une segoula pour la parnassa. Dans son Sefer Darach Mordeh'aï, Rav Mordechai Druk demande : pourquoi le fait qu'un homme honore sa femme est-il une segoula pour la parnassa ?

Et il explique que lorsque Hava a mangé du fruit de l'arbre de la connaissance (Etz HaDaat), et qu'elle en a ensuite donné à Adam, ils furent tous les deux maudits.

L'une des malédictions données à Hava est (Béréchit 3,16 ; Midrach Hagadol 3,16) est « ton mari te dominera, et alors qu'il est naturel pour un esclave de chercher à échapper à son maître, tu ne t'enfuiras pas, tu chercheras cet asservissement ».

Parmi les malédictions reçues par Adam, il y a (Pirkei déRabbi Eliezer 14 ; Béréchit 3,19) « La nécessité de gagner ta vie sera pour toi une cause de tourments. Pour cela, tu devras travailler à la sueur de ton front. Il te faudra souffrir pour gagner tes moyens d'existence (...) à la sueur de ton front tu mangeras du pain... »

Or si un homme honore sa femme, et qu'il allège ainsi la malédiction qu'elle a reçue, alors, mesure pour mesure, sa propre malédiction sera atténuée et il gagnera plus facilement sa vie. C.Q.F.D. (Adaptation Compilation de commentaires Rabbanim N° 584 Claude Eliahou Benichou)

**« Après qu'une personne se soit mariée, elle est alors méritante pour avoir la
vraie joie, une aide particulière du Ciel (siyata diShmaya), et à une bonne
subsistance (parnassa tova). »**

(Rav 'Haïm Palagi - dans son To'hakhat 'Haïm - parachat Béréchit - maamar 2)

« Dit Hachem à Avram : Va pour toi (...) »
(Lèkh Lekha 12,1)

Rabbi Barou'h Mordeh'aï de Bobrouïsk, un disciple de Rabbi Chnéour Zalman de Liadi, aperçut un jour le Rav de Volpa dans une auberge, ce vagabond déchu.

Dès sa jeunesse, le Rav de Volpa fut l'un des plus brillants disciples du Maguid de Mezeritch, Rabbi Dov Ber, mais au terme d'une crise spirituelle particulièrement sévère, le malheureux s'adonna à la boisson. Dès lors, il erra tel un vagabond avec son baluchon, de ville en ville. Mais même malgré l'exil, sa parole était faite de pures perles de sagesse. En fait, plus il s'enivrait, plus il parlait avec aisance des mystères spirituels auxquels il avait goûté en des temps meilleurs.

Désirant jeter un regard sur quelque manuscrit mystique du Maguid de Mezeritch, Rabbi Barou'h Mordeh'aï profita de l'absence momentanée du Rav de Volpa pour fouiller son sac. A cet instant, le Rav de Volpa revint et le prit à partie :

- « Que cherches-tu ? T'ai-je volé quelque chose ?

- « Je pensais que, peut-être, vous aviez en votre possession un manuscrit de Rabbi Dov Ber ...

- « Aujourd'hui, avec vous autres, les h'assidim sont une chose, le Rabbi et ses enseignements en sont une autre ; voilà pourquoi vous avez besoin d'écrits. Mais à notre époque, notre Rabbi, ses enseignements, et nous, formions un ensemble ; et aucun manuscrit n'était nécessaire. »

Puis il prit son baluchon et partit.

Les enseignements de nos sages, ceux de notre sainte Torah, ne doivent pas rester des enseignements 'théorique' vers lesquels on se tourne au gré de nos convenances, passagères ou non. Nos sages (Talmud Niddah 30b) enseignent qu'avant de venir au monde on apprend à l'embryon toute la Torah entière, et qu'on lui fait oublier ce qu'il a appris avant de naître. La Torah fait intimement partie de l'essence même de notre âme. Ses 613 commandements doivent imprégner chacun de nos 248 membres et de nos 365 nerfs. La Torah il faut la vivre !

**« Là où il y a de la jalousie, il y a de la souffrance.
Là où il n'y a pas de haine, il y a de la réussite et une longue vie. »**
(Rav 'Haïm Palaggi - Moéd Kol 'Haï)

« Il dit : Adoqai-Hachem, (...) » (Lèkh Lekha 15,8)

La Guemara (Bérah'ot 7b) dit qu'Avraham fut le premier dans l'histoire à appeler Hachem אדון – Maître.

L'auteur d'un nouveau commentaire sur le Siddour apporta son manuscrit au Gaon de Vilna afin d'obtenir ses commentaires et de lui demander une lettre d'approbation. Le Gaon commença à examiner l'ouvrage et remarqua une idée originale expliquant pourquoi les prières du matin commencent par 'Adon Olam' (Maître du monde).

La Guemara (Bérah'ot 26b) dit que chacun des Avot a institué l'une des trois prières quotidiennes : Avraham a institué la prière du matin (Chah'it), Its'hak a institué la prière de l'après-midi (Minha) et Yaakov a institué la prière du soir (Maariv/Arvit). Comme les prières du matin ont été instituées par Avraham, qui fut le premier à désigner Hachem comme אדון, nous commençons la prière du matin par 'Adon Olam'.

En lisant cela, le Gaon de Vilna fut submergé de joie et remarqua que rien que pour la beauté de cette seule idée, la publication de l'ensemble de l'ouvrage serait justifiée.

Dans le même ordre d'idées, Rabbi Meir Simh'a de Dvinsk (le Mechech Chochma) explique pourquoi nous ne portons le tallith et les téfilines que pendant les prières du matin, même si ces deux mitsvot s'appliquent tout au long de la journée. Après avoir miraculeusement vaincu les armées des quatre rois, Avraham ramena toutes les personnes et tous les biens qui avaient été capturés. Le roi de Sodome suggéra à Avraham de lui rendre les personnes tout en gardant les biens pour lui (14,21). De peur que le méchant roi de Sodome ne s'attribue le mérite de l'avoir enrichi, Avraham refusa d'accepter tout cadeau, jurant avec emphase qu'il n'accepterait même pas un fil ou une lanière de chaussure (14,23) .

La Guemara (Sota 17a) dit que grâce à cette déclaration, les descendants d'Avraham reçurent les mitsvot du tallith et des téfilines. Bien qu'ils puissent être portés toute la journée, comme nous avons mérité de les recevoir grâce aux actions d'Avraham, nous avons coutume de commémorer cela en les portant pendant les prières du matin.

(Adaptation Compilation de commentaires Rabbanim N° 584 Claude Eliahou Benichou)

« Un juif ne vient pas chez le Rebbe pour apprendre des miracles, mais pour apprendre à devenir lui-même un miracle de bonté, de droiture et de constance dans sa vie de tous les jours. »

(Rabbi Avraham Weinberg de Slonim, le Beis Avraham)

« Avram prit Saraï sa femme, et Lot fils de son frère, et tous leurs biens qu'ils acquirent et les âmes (נפשות) qu'ils firent à 'Haran. Ils sortirent pour aller au pays de Canaan, ils arrivèrent dans le pays de Canaan. »

(Lèkh Lekha 12,5)

En énumérant ceux qui ont accompagné Avram dans son voyage depuis 'Haran, la Torah mentionne qu'il a emmené sa femme Saraï, son neveu Lot, les biens qu'ils avaient acquis et " les âmes qu'ils avaient faites à 'Haran".

Nos Sages disent que « les âmes qu'ils firent à 'Haran » étaient des personnes qu'Avram et Saraï «avaient amenées sous les ailes de la Chéh'ina ». En d'autres termes, il s'agit de personnes qu'ils avaient initiées au monothéisme et qu'ils avaient influencées pour qu'elles rejettent l'Avoda Zarah.

Pourquoi le mot utilisé pour désigner « les âmes qu'ils firent à 'Haran » (הנפשות - haNéfech) est-il au singulier ?

Rav Chizkiyahou Mishkovsky, Shlita (Mashgiach, Yechivot Orchot Torah), raconte que lorsqu'une école a ouvert sous les auspices de Lev L'achim, l'école publique fut furieuse. Elle ne voulait pas perdre des élèves de son école laïque au profit de l'école h'arédite. Sous la direction de Rav Aharon Leib Steinman, zl, les membres de Lev L'Achim s'efforcèrent de faire changer d'école les élèves inscrits à l'école laïque. Il fallait les préserver d'une éducation dans un environnement spirituellement défaillant, où les chances que ces enfants y restent des juifs pratiquants étaient minces. Avec l'aide du Tout-Puissant et un grand dévouement, les membres de Lev L'Achim réussirent à convaincre les familles et à sauver tous les enfants, à l'exception d'une fille. Accompagnés de Rav Uri Zohar, zl, à la tête de ce projet, ils allèrent ravis annoncer la merveilleuse nouvelle au Rav Steinman.

A leur grande surprise, Rav Steinman fondit en larmes à cette nouvelle ! Après s'être calmé, il leur expliqua qu'il pleurait pour cette fille : « Comment avez-vous pu l'abandonner ? Vous devez retourner, redoubler d'efforts et sauver cette enfant ! » Il ne put se détendre qu'une fois qu'ils lui assurèrent qu'ils feraient tout leur possible pour l'intégrer à l'école religieuse. Et ils ont réussi. Selon Rav Chizkiyahou Mishkovsky, concernant les convertis d'Avram, au sujet desquels il est dit « hanefech » au singulier, notre patriarche nous enseigne l'importance de ne laisser personne de côté.

Nous devons nous concentrer sur le « nefech » individuel, et non sur le groupe. Nous nous félicitons souvent du nombre de personnes que nous avons atteintes, mais notre patriarche nous laisse entendre que nous devrions nous concentrer sur ceux que nous n'avons pas encore atteints. Chacun est un « nefech ».

Personne n'est moins digne qu'un autre d'être rapprochée de la Torah, et nul ne le mérite moins qu'un autre. (Adaptation Compilation de commentaires Rabbanim N° 584 Claude Eliahou Benichou)

« Même lorsque la présence de D.ieu est dissimulée derrière des murs de ténèbres et de souffrances, un Juif doit savoir avec certitude que D.ieu se trouve précisément derrière ce mur, attendant que nous brisions le silence par notre prière. »

(Rabbi Shlomo David Yehoshua Weinberg)

Halah'a 'Time' : Questions/ Réponses Téfilat Chah'it

Q : Faut-il répondre " Amen" quand le Chaliah' Tsibour (ministre officiant) termine la Bérakha de "Baroukh Chéamar" ?

R : Si l'on finit la Bénédiction de "Baroukh Chéamar" avant le Chaliah' Tsibour, on répondra après lui "Amen", mais si l'on finit en même temps que lui, on ne répondra pas, pour ne pas paraître comme si l'on répondait Amen à notre propre Bérakha [Choulhan Aroukh 51, b].

Q : Y a-t-il lieu de dire dans les Psoukey Dézimra (depuis Baroukh Chéamar jusqu'à Yichtabah'), les passages de "Mizmor létoda" et la "Chirat Hayam" en chanson ?

R : C'est une Mitsva de prolonger "Mizmor létoda" en chantant, comme il est écrit [Vayikra Raba 9, 7] "toutes les chansons seront annulées dans le futur, à l'exception de Mizmor létoda" [Bet Yossef au nom du Or Hahayim Siman 51]. Et notre coutume selon le Ari Zal est de le dire assis. De même, c'est une grande chose de chanter la "Chirat Hayam" avec joie, et grâce à cela tous ses péchés seront expiés [Ben Ich Hay, Vayigach].
(traduction Ouriel David ben Rabbi H'aïm, issu de « A'h Tov Vah'essed » halah'a yomit 5787)

« La tristesse est le piège le plus redoutable du penchant au mal (Yetzer Hara). Elle paralyse l'action et éteint la lumière de l'âme. La joie, en revanche, ouvre les portes célestes de la prière et brise toutes les barrières spirituelles. »

(Rabbi Avraham Weinberg de Slonim, le Beis Avraham)

Bitoul : Be Tool*

Au temps du grand Maguid, vivait à Mézeritch un maître de maison juif qui alliait la fortune à une profonde érudition. Il pouvait consacrer l'essentiel de son temps à l'étude de la Torah et à la prière. Son épouse tenait leur commerce, et lui ne devait s'y trouver que deux heures par jour. Il passait le reste de ses journées au beth midrash à étudier la Torah.

Cet homme était un opposant au mouvement 'hassidique et, par conséquent, n'était jamais allé rendre visite au Maguid. Un vendredi matin, il se rendit très tôt au beth midrash et y vit plusieurs jeunes gens en train d'étudier. À l'évidence, ils avaient passé là une bonne partie de la nuit. Ne reconnaissant aucun d'eux, il comprit qu'ils étaient étrangers à la ville.

Il s'approcha pour les saluer du traditionnel « Chalom Aleikhem » et engagea la conversation, leur demandant d'où ils venaient et ce qui les amenait. Ils lui répondirent qu'ils avaient voyagé de fort loin pour voir « le Rabbi ».

Leur réponse le laissa songeur. « Des gens voyagent jusqu'ici depuis des contrées lointaines pour voir le Maguid, alors que moi, qui vis ici même à Mézeritch, je n'ai jamais été le voir, ne serait-ce qu'une fois. Je devrais vraiment le faire, au moins une fois. »

Il réfléchit encore. « Certes, rien ne saurait justifier que j'interrompe mes études de Torah pour une telle chose, mais je puis bien m'absenter de la boutique une journée. » Et c'est ce qu'il fit. Lorsqu'il entra dans la pièce où se trouvait le Maguid, il fut immédiatement saisi par la sainteté qui émanait du Maguid et par la clarté divine dont il paraissait rayonner.

Après cette première rencontre, il commença à rendre visite au Maguid de plus en plus souvent, allant jusqu'à délaisser certaines de ses heures d'étude pour ce faire. Il finit par se lier au Maguid, son Rabbi, de tout son être, tout comme les autres 'hassidim dévoués.

Puis, avec le temps, ses affaires prirent une mauvaise tournure. À mesure que les jours passaient, son déclin s'accrut ; ses activités continuèrent de péricliter jusqu'à ce qu'il fût au bord de l'indigence.

Il ne s'expliquait pas un tel revers. N'avait-il pas accru ses mérites aux yeux du Ciel en devenant un disciple du grand Maguid ? Mais attendez ! Il semblait que le début de ses revers de fortune pût être tracé jusqu'à l'instant même où il était devenu un 'hassid !

Il décida de porter cette interrogation poignante devant son saint maître. Le Maguid lui répondit : « L'érudit que vous êtes n'est pas sans savoir ce qu'énonce le Talmud (Bava Batra 25b) : "Celui qui désire devenir sage doit se tourner vers le sud (pendant la prière) ; celui qui désire s'enrichir doit se tourner vers le nord. Car la Ménorah était placée au sud, et la table des pains de proposition se trouvait au nord." Alors, laissez-moi vous demander : qu'advient-il de celui qui désire être à la fois sage et riche ? Il y a une distance immense entre le nord et le sud ! »

L'homme ne savait que répondre. Il attendit en silence.

Le Maguid poursuivit : « Si l'homme s'annule totalement, il devient alors une entité spirituelle. Comme ce qui est spirituel ne nécessite aucun espace et n'est pas limité par lui, il peut alors être à la fois ici et là. »

Ces paroles pénétrèrent le cœur du nouveau 'hassid. Il s'appliqua à travailler son caractère pour devenir bien plus humble, se dépouillant de la superbe de l'érudit. Ce faisant, il constata que ses affaires reprenaient de plus belle, et il ne tarda pas à recouvrer sa prospérité première.

(Source Chabad org, par Yerachmiel Tilles, Basé sur Sipourei 'Hassidim du Rav S. Y. Zevin, et sur d'autres sources orales)

* dixit Rav Simane Kalimiane

CHABAT CHALOM À VOUS AINSI QU'À TOUTE VOTRE FAMILLE !

DÉDIÉ À LA GUÉRISON TOTALE DE :

(שבת היא מלזעוק ורפואה קרובה לבא, "C'est Chabat, on ne peut pas crier; la guérison est proche",
Laurent Yossef ben Rah'el, Dan ben H'aya, Mordeh'aï Itsh'ak ben Sultana, Tsion ben Leivana, Jonas Aaron ben Baya, Grabriel ben Solika, Gilles Yossef ben Arlette, Itsh'ak ben H'anina, L'enfant Aharon ben Esther, Yossef Itsh'ak ben Esther Sarah, Yona ben Simh'a, Victor Houani H'aïm ben Julie, Albert Bernard Avraham ben Julie Kamouna, Samy Azar ben Éma Laïla, Eric Tsion Israël ben Rah'el, Philippe Nissim ben Hanna Claudine, Yaniv Moché ben Evelyne Naïna H'ava, Lara Dalya Margot Més-saouda bat Gina Zara Diane, Josiane Léa bat Fortunée Messaouda, Sachia H'aya Rah'el bat Yael Berti, Baya bat Ra'hmona, Annie Rose bat Colette Fanny, Baya bat Ra'hmona, Laurence Dvorah bat Rina, Sarah Simh'a bat Séverine Léa, Narkis bat Dalya, Fleurette H'aya Simh'a bat Fortuné Méssaouda, Chantal Fortunée Mazal bat Allegrine Meikha, et tous les malades et blessés parmi le Âm Israël et les h'assidés oumot aÔlam : **אמן !**

Pour la protection du Âm Israël et la venue de Machia'h dans la miséricorde aujourd'hui et de nos jours : **אמן !**

Léavdil, dédié à l'élévation de l'âme de: Rosa bat Messouka (11 Tevet 5786), David H'aï ben Rivka (12 Tevet 5786), Mimoun Edmond ben Yaakov véMarie (2 Chevat 5786), David ben Rahel (14 Chevat), Myriam bat Narguis (5 Adar 5786), Yaffa bat Dada (7 Eloul 5785), Yaakov ben Frih'a (5 Tichri 5785), Réfael Foar ben Toufh'a (26 Adar 5786), Ilda H'aya Bélara bat Gaston et Eliane (15 Iyar 5786), Yonathan Yaakov Haïm ben Dévorah (18 Iyar 5786), Adassa Adasse bat Yéochoua (24 Yiar 5786), Yéhouda ben Yossef (4 Sivane 5786), Talya Haya Ruth bat Sarah (8 Sivane 5786), Andrée Esther Tita bat H'aïm vé Emma (13 Sivane 5786), Yossef Léon ben Sultana (22 Sivane 5786), Yossef ben Rahamime (22 Sivane 5786), H'aya Léa bat Esther (2 Tamouz 5786), H'édva bat Agnès (13 Tamouz 5786), Rav Ron Miché ben Aviva (14 Tamouz 5786), Mordeh'aï ben Naïma (4 Tichri 5787) et tous les disparus parmi le Âm Israël et les h'assidés oumot aÔlam : **אמן !**